

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Pinhas



Au Puits de La Paracha

Pinhas

« Les enfants de Palou : Eliav » : avoir confiance dans la nuit, que tout est pour le bien

« Voici les enfants de Dan selon leurs familles (...) soixante-quatre mille quatre cent » (26, 42-43)

Dans ce verset, le 'Hafets 'Haïm ('Hafets 'Haïm sur la Torah) explique que rien ne peut aller contre la volonté d'Hachem. En effet, Biniamine, le fils de Yaakov, eut dix fils (Béréchit 46, 21), alors que Dan n'en eut qu'un seul, « 'Houchin Ben Dan ». En outre, ce fils unique était sourd comme la Guémara l'enseigne (Sota 13a). Malgré tout, Dan eut une descendance beaucoup plus nombreuse que Biniamine et que les autres tribus.

On aurait pu penser tout au début, que Dan eut des raisons de jalousier son frère Biniamine... Mais en fin de compte, ce fut le contraire qui se produisit, car des dix fils de Biniamine ne sortirent que quarante-cinq mille sixcent âmes. Cela vient nous enseigner, conclut le 'Hafets 'Haïm, que lorsqu'Hachem désire que quelqu'un réussisse, il le pourra avec un seul fils même mieux que celui qui en a dix. Il en est de même au sujet des biens : un pauvre peut réussir et être content de son sort alors qu'un riche finira par échouer, car « *C'est Hachem qui les a tous créés* » : à savoir, que l'homme ne peut comprendre ce qui est véritablement bien ou mal en fonction de ce qui lui semble l'être. Il ne devra donc jamais perdre sa sérénité d'esprit lorsque se présente une épreuve, mais il devra au contraire être convaincu qu'Hachem conduit son monde avec un calcul bien précis. Parfois, ce calcul se dévoile sur le champ, parfois après des années, parfois après des générations et parfois même il ne se dévoilera jamais, mais croyants fils de croyants, cela ne nous empêche pas d'être convaincus qu'il en est ainsi.

L'histoire terrible qui suit illustre bien l'application de la Providence Divine et à

quel point aucune bonne action ne reste vaine, quand bien même cette bonne action ne consisterait qu'à avoir encouragé autrui.

L'auteur de cette histoire, qui me l'a lui-même racontée, est le Rav Horovitz Av Beth Din de la communauté de Linsk à Boro Park. Alors qu'il se trouvait dans les Monts Cat Hills, il eut une fois, besoin de contacter la personne qui l'aidait sur place. Il chercha à cette fin le nom de cet homme sur son téléphone et par erreur, il composa le numéro d'un Avrekh qui priait dans sa synagogue. Cet homme vivait seul après avoir divorcé et le Rav avait enregistré son nom sur son appareil à proximité du correspondant qu'il recherchait. Il s'apprêta déjà à raccrocher d'autant plus qu'il comprit d'après la tonalité que cet Avrekh séjournait alors en Europe et qu'il ne désirait pas le déranger au milieu de ses vacances. Mais, après réflexion, il décida que, puisque la communication avait déjà été enclenchée, cela ne causerait aucun mal s'il en profitait pour demander de ses nouvelles. Après quelques instants, l'Avrekh répondit et Rav Horowitz lui demanda comment il se portait. S'étonnant de cet appel, l'Avrekh lui demanda si réellement il ne l'appelait que dans le but de savoir s'il se portait bien et il réitéra cette question à plusieurs reprises. Mais le Rav lui assura que cette conversation n'avait pas d'autre but que de savoir s'il allait bien et s'il profitait de ses vacances. Deux mois après, l'Avrekh revint chez lui aux Etats-Unis et lorsqu'il rencontra le Rav pour la première fois depuis son départ, il se confia à lui avec beaucoup d'émotion : « Le Rav, lui dit-il, ne peut imaginer ce que cet appel a provoqué et combien de réconfort il m'a apporté. Le Rav connaît bien ma situation : je suis seul au monde et très faible dans ma pratique du judaïsme. Je me suis retrouvé solitaire dans un hôtel en Italie, où personne ne me connaissait. C'est alors que je me suis laissé dominer par mon mauvais penchant et je me



trouvai à deux doigts de l'enfer, en m'apprêtant à transgresser une faute très grave. Brusquement, j'entendis une voix céleste sous la forme de votre appel qui m'appelait par mon nom et qui demandait de mes nouvelles. Je ne peux pas vous décrire à quel point cela insuffla en moi un esprit nouveau et une nouvelle vitalité. » Aujourd'hui, cet Avrekh est un homme nouveau qui s'est remarié et qui a fondé un merveilleux foyer.

Ce qui ressort de cette histoire est, en premier lieu, que les responsables de communauté doivent se garder de penser qu'ils n'ont aucune influence sur leurs fidèles. Personne ne peut jamais savoir ce qu'une bonne action peut entraîner. En outre, elle nous enseigne combien le Saint-Béni-Soit-Il peut mettre en œuvre pour sauver un homme de la chute. Cela doit faire prendre conscience à chacun qu'il ne doit jamais désespérer de lui-même, fût-il à la porte de l'enfer, car Hachem aime Son peuple Israël, et en toute circonstance, Il l'aide à ne pas sombrer dans l'abîme. Mais l'enseignement essentiel est que le Créateur dirige chacune de Ses créatures et agit à tout instant pour provoquer l'évènement désiré, en temps voulu, avec une précision extraordinaire, comme Il le fit avec ce Rav qui appela cet homme à l'instant exact pour le sauver.

J'ai entendu également du même Rav l'histoire suivante qu'il a lui-même entendue d'un témoin oculaire présent lorsqu'elle se déroula : un père qui venait de fiancer sa fille se présenta à Rav Chelomo Zalman Auerbach avec une question. Il venait de découvrir que le fiancé avait été atteint lorsqu'il était nouveau-né d'une maladie grave. « Quelle est ta question ? lui demanda-t-il.

- Après avoir parlé au père du fiancé de ma découverte, ce dernier m'a montré tout le dossier médical sur lequel le médecin spécialiste avait tranché qu'il était assuré à 99% que cette maladie ne reviendrait jamais !

- Alors que demandes-tu, puisque le médecin lui-même dit qu'il ne tombera plus malade du même mal et que toi non plus, tu n'as pas l'intention d'annuler le Chiddoukh ?

- Lorsque nous étions en pour-parler sur les conditions du mariage, je me suis engagé à payer une somme confortable. Si j'avais connu ce problème de santé, j'aurais abordé la discussion sous un autre angle pour tout ce qui concerne la question "combien donnes-tu à ta fille" ! »

C'est alors que Rav Chelomo Zalman saisit un balai qui traînait à proximité et le brandit en direction du père en criant : « Sors d'ici tout de suite, sors d'ici ! »

Ce dernier effrayé, demanda au Rav : « Qu'ai-je fait de mal ?

-Tu ne veux pas annuler le Chiddoukh parce que c'est l'avis du médecin, mais qu'est-ce que tu veux ? Gagner quelques dollars sur le compte de la peine d'autrui ? En aucun cas je ne cautionnerais une chose pareille ! »

(Et bien que ce ne fût pas du tout l'habitude de Rav Chelomo Zalman d'agir de la sorte, et qu'il témoignait en permanence d'une sérénité bien connue de tous, néanmoins, son âme pure ne put supporter une pareille ignominie et cela le fit perdre son calme légendaire.)

Pour en revenir à notre sujet, on peut d'après ce qui a été dit plus haut, expliquer la bénédiction que Yaakov Avinou fit à son fils Dan au moment où il bénit tous ses enfants (Parachat Vayé'hi) : « Dan fera justice à son peuple (...) En Ta délivrance j'ai espéré Hachem. » (49, 16-18) A priori, on peut s'interroger sur le rapport entre l'espérance de la délivrance par Hachem et la bénédiction.

Le Midrach (Béréchit Rabba 94, 3) rapporte que lorsque Dan entra chez son père, il se lamenta sur son triste sort : il n'avait pas plus qu'un fils et encore fallait-il qu'il soit sourd ! Yaakov dit alors : « Ecoute-moi bien mon fils, souviens-toi d'Hachem en toute circonstance et espère en Lui en permanence,



ne te départs jamais de cet adage : "En Ta délivrance j'ai espéré Hachem", car c'est seulement Lui qui a le pouvoir de te délivrer ! »

Et, en effet, Dan se renforça dans une Emouna intègre qu'Hachem le délivrera, et mérita grâce à cela que de son fils unique sortirent soixante-quatre mille quatre cent âmes, la deuxième tribu en nombre !

Certains Tsadikim (cf. Brit Avraham du Maguid de Zelitch) ont vu en allusion dans notre Paracha l'éloge d'Israël qui demeure ferme dans sa foi en toute circonstance. Il est écrit (26, 8) : *בְּרִי פִלּוּא אֱלִיָּאב* : « *les fils de Palou Eliav* » Le nom Palou (פִּלּוּא) s'apparente à la racine hébraïque "Mouflé"

(מִפְּלֵא) qui signifie : recouvert, dissimulé, tandis que le nom Eliav peut être divisé en deux mots E-li (mon D.) Av (le père). Ce verset vient aussi évoquer que même lorsque les Bné Israël ne distinguent pas la bonté d'Hachem et Ses miracles qui sont dissimulés par l'obscurité de leurs épreuves, ils n'en demeurent pas moins confiants dans leur Père Céleste et bienveillant. Et quand bien même, cette bienveillance serait encore dissimulée des yeux de l'homme, très bientôt elle se révélera au grand jour. En outre, cette confiance possède en elle, le pouvoir d'adoucir les mauvais décrets et d'attirer sur le juif la bonté d'Hachem.

Récemment, un Avrekh américain qui souffre d'une maladie grave (que D. lui envoie une prompte guérison) m'a témoigné qu'il bénéficia d'une providence toute particulière tout au long de sa maladie et des soins qu'il subit. C'est ainsi qu'il définit sa situation : « L'assassin comme le médecin ont tous les deux un couteau en main. Dès lors, si l'on aperçoit un homme tenant un couteau, comment savoir s'il s'agit d'un médecin avec un scalpel, qui s'apprête à accomplir un acte de bonté, ou (à D. ne plaise) d'un tueur qui va commettre un crime ? Si cet homme ne veille pas à ranger son instrument dans un endroit particulier mais qu'il le jette à tout vent, c'est le signe indéniable que l'on a affaire à un criminel qui ne se soucie guère de l'intégrité

de son couteau. En revanche, si on le voit le ranger avec précaution dans son étui et dans un endroit précis, on saura que cet homme est un médecin. Dès lors, lorsque l'on assiste à une providence individuelle et de chaque instant au cours de la maladie et que l'on voit que le "couteau" agit suivant un ordre calculé, c'est la preuve la plus grande que celui qui tient ce "couteau" est le plus grand de tous les médecins et que tous Ses actes sont pour le bien ! »

Que personne ne dise jamais : « Hachem m'a abandonné. » Chacun doit au contraire avoir confiance que précisément au moment où il est dans l'épreuve, la miséricorde du Père pour son fils est encore plus grande et que plus que jamais, Il veille sur lui et est à ses côtés dans les moments difficiles. Le Mabit dans son livre Beth Elokim (Chaar Hatéfila Chap 1.) explique ainsi le verset (Chémot 23, 35) : « *Vous servirez Hachem votre D. et Il bénira ton pain et ton eau et Je ferai disparaître la maladie de ton sein.* » : a priori, demande-t-il, il faut comprendre la cause de ce changement de personne entre le début et la fin de ce verset, qui commence par la troisième personne « *Il bénira* » et se termine par la première personne « *Je ferai disparaître la maladie* ».

La réponse qu'il en donne est la suivante : « On a écrit "*Je ferai disparaître*" et non pas "*Il a fait disparaître*" comme au début "*Il bénira ton pain*", parce que la Providence Divine du Très-Haut sur Ses créatures s'exerce de manière plus particulière lorsqu'il s'agit de les délivrer d'une épreuve que lorsqu'il s'agit de leur prodiguer du bien. Dans ce dernier cas, il est en effet écrit « *Hachem est bon avec tous* » (Téhilim 145, 9). Par contre, lorsqu'Il doit les délivrer d'une épreuve et manifester Sa miséricorde, une providence individuelle est davantage nécessaire. C'est pour cela qu'au sujet de la bénédiction, c'est la troisième personne qui est employée, alors que pour la délivrance et la guérison des souffrances, il est dit "*Je ferai disparaître*", à savoir "C'est Moi qui ferai disparaître la maladie de ton sein, de manière à ce que vous sachiez et que vous compreniez d'où proviennent



l'épidémie et la maladie, car c'est Moi qui délivre et guéris tous les vivants par Ma Providence qui s'exerce sur chacun d'entre vous en particulier." »

Cela ressemble à un père de plusieurs enfants qui les aime chacun comme s'il était son fils unique, et qui se souvient d'eux constamment à égalité. Néanmoins, lorsque l'un d'entre eux doit subir une opération et qu'il se trouve sous le scalpel du chirurgien, toute son attention sera dirigée uniquement vers lui afin de lui prodiguer tout ce dont il a besoin pour guérir. Il en est de même (si l'on peut dire) pour nous : tous les Bné Israël sont Ses fils uniques. Cependant, lorsqu'un juif se trouve dans l'épreuve, le Créateur manifeste une attention toute particulière à son égard. Le Tana Dé Bé Eliahou (Rabba Chap.18) enseigne à ce sujet : « Béni Soit Celui dont la miséricorde pour Israël est immense et éternelle. Bien qu'ils aient fauté et que Lui soit en colère contre eux, malgré tout, Il les prend en pitié chaque jour, comme il est dit "Je chanterai les bontés d'Hachem éternellement, je proclamai Ta foi par ma bouche" (Téhilim 89, 2) et encore : "Dans toutes leurs épreuves, Il est dans l'épreuve, et Son ange est devant Lui pour les sauver (...)" (Isaïe 63, 9). Le Saint-Béni-Soit-Il dit : dans chacune des épreuves d'Israël, Je suis (si on peut dire) avec eux, comme il est dit "Il est dans l'épreuve". »

L'holocauste perpétuel : la nécessité d'un Service spirituel continu

« Des agneaux âgés d'un an, sans défaut, deux par jour holocauste perpétuel. » (28, 3)

La Torah vient nous enseigner par-là l'importance d'être assidu et de veiller à conserver une continuité dans l'étude, dans le travail spirituel et, de manière générale, dans toute bonne conduite. Le Maharal rapporte dans son ouvrage Nétivot Olam que le Ayne Yaakov écrit dans son introduction qu'il a trouvé un Midrach qui enseigne : « Ben Zoma dit : nous trouvons un verset qui englobe toute la Torah : celui qui dit "Ecoute Israël Hachem est notre D.

Hachem est Un" (Dévarim 6, 4). Ben Navace dit : nous trouvons un verset qui l'englobe, c'est celui qui dit : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Vaykra 19, 18). Chimone Ben Pazi dit : nous trouvons un verset qui l'englobe encore davantage, c'est celui qui dit : "Un de ces agneaux, tu l'offriras le matin et le deuxième agneau, tu l'offriras l'après-midi" (dans notre Paracha 28, 4). Un certain Rav s'est levé et a tranché : l'opinion admise est celle de Ben Pazi. »

Ce Midrach est a priori très étonnant et demande explication. On comprend bien l'opinion qui rapporte le verset « Ecoute Israël (...) » car la foi en un D. unique et l'amour que l'on doit Lui porter sont les fondements de la Torah et des Mitsvot, et grâce à ce commandement on s'attache donc entièrement au Saint-Béni-Soit-Il. Il en est de même de celui qui rapporte le verset « Tu aimeras ton prochain (...) ». Rabbi Akiva a en effet déjà enseigné que c'est un grand principe dans la Torah (une explication en est que cela se réfère également à Hachem qui est appelé aussi "Notre Prochain" comme cela est mentionné dans la Guémara Chabbat 31b. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on enseigne : « Ne fais pas à ton prochain ce qui est haï par D. »).

En revanche, quel fondement essentiel qui englobe toute la Torah est contenu dans le verset « L'un des agneaux, tu l'offriras le matin et le deuxième agneau, tu l'offriras l'après-midi » qui porte sur le sacrifice journalier ?

Le Maharal répond en disant que le sacrifice quotidien vient évoquer la continuité dans le Service d'Hachem, car on l'apportait régulièrement chaque jour et si on ne l'avait pas accompli en son temps, il était impossible de le remplacer. Il en est de même lorsque l'homme sert Hachem avec une régularité sans compromis, il est alors considéré comme un véritable serviteur d'Hachem. Car de même que le serviteur sert son maître tout le temps sans jamais se dérober de son service, il nous incombe également d'accepter le joug d'Hachem de cette manière, et cela représente bien un fondement qui englobe toute la Torah. Car l'essentiel du but de



l'homme dans ce monde est d'être un serviteur d'Hachem dans toute son intégrité. Et cela ne peut être réalisé que grâce à l'acceptation du joug de la Torah et des Mitsvot avec régularité, à l'instar du taureau qui porte son joug et de l'âne qui porte sa charge sans relâche. L'homme ne doit pas se contenter de prendre de bonnes résolutions, il doit également les accomplir avec une assiduité inébranlable et ne pas se laisser tenter d'abandonner ce qu'il s'est fixé chaque jour dans l'étude de la Torah, fût-ce pour un bénéfice pécuniaire, car rien ne peut égaler l'étude de la Torah.

La Michna (Chekalim 6, 1 et Yoma 54a) enseigne que, vers la fin de l'époque du premier Temple, les Sages craignirent que des ennemis viennent prendre l'Arche Sainte comme butin et l'emmenèrent en Bavel. C'est pourquoi ils la camouflèrent dans la "réserve des bois". Celle-ci contenait le bois destiné au feu qui brûlait sur l'autel des sacrifices. Des Cohanim qui étaient impropres au service du Temple à cause de certains défauts physiques avaient pour tâche d'examiner que ces bois ne contiennent pas de vers. Certains commentateurs expliquent le choix de cet endroit pour camoufler l'Arche Sainte, en disant que tout Cohen qui devenait mûr d'esprit aspirait à mériter un jour d'être suffisamment apte pour servir au Temple. Et qui sait ? Peut-être même à mériter de devenir le Cohen Gadol. Et voici que, ô malheur, lorsqu'une infirmité survenait qui, en un instant, réduisait tous ses rêves à néant - il ne pourrait désormais servir au Temple ni apporter les sacrifices - le seul travail qui lui restait autorisé était de vérifier les bois dans la réserve ! On peut imaginer la peine immense qui devait l'éteindre lorsqu'il était contraint à cette tâche et qu'il pensait à chaque instant : « Tous mes frères et mes proches se délectent de servir Hachem alors que moi, on m'a refusé ce mérite ! » C'est précisément à cet endroit que l'Arche Sainte fut cachée, car Hachem est proche des cœurs brisés. Il ne désire seulement pas l'acte en lui-même, mais le cœur. Et lorsque celui-ci désire ardemment Le servir, il n'y a rien de

plus cher à Ses yeux : c'est dès lors le lien le plus approprié pour l'Arche Sainte.

« Attaquez les Midianites » : s'éloigner de l'impudeur en établissant des limites

« Attaquez les Midianites. » (25, 17)

Le Or Ha'Haim explique que la forme grammaticale employée en hébreu pour désigner cet ordre est une présent de continuité afin de signifier que la Torah ordonna aux Bné Israël d'amplifier leur haine contre les Midianites au point que cette hostilité devienne une seconde nature. La haine du mal, ajoute-t-il, est une vertu qui suscite le désir de vivre. Grâce à elle, la colère d'Hachem s'apaise et l'amour du Père pour ses fils augmente.

Ces paroles nous obligent à réfléchir sur les causes de la faute et des dommages qu'elle entraîne. Car cela aussi est inclus dans le devoir de haïr le mal et de s'en éloigner. Le Or Ha'Haim lui-même écrit à ce sujet, à propos du verset de notre Paracha (25, 1) « *Israël campa à Chittim* » : « Il faut comprendre, demande-t-il, pour quelle raison la Torah nous fait savoir cela (...) ? Il semble qu'elle veuille nous faire savoir la cause de la débauche. Celle-ci fut provoquée lorsque le peuple sortit se promener hors du camp d'Israël (...) et c'est à cause de cela qu'ils trébuchèrent. C'est pourquoi il est écrit : "*Israël campa à Chittim*", pour signifier qu'il s'agissait d'un lieu de promenade en dehors de leur camp, car le mot Chittim s'apparente à la promenade, comme il est écrit : "*Le peuple alla se promener (chattou)*" (11, 8), ainsi que l'explique Rachi. Ce fut donc la raison pour laquelle (il est écrit) "*le peuple se débaucha*". »

Cela pour nous enseigner à quel point le juif doit veiller à demeurer dans les endroits exempts de tout manque de pudeur et de s'abstenir de fréquenter des lieux dangereux pour les yeux et la sainteté de son âme.

L'histoire qui suit m'a été relatée par son auteur, lorsqu'il dut se rendre aux États-Unis pour affaires. Lors de son séjour, il pensa, qu'étant couvert de dettes (à D. ne plaise), ce



serait peut-être une bonne occasion de faire la tournée des donateurs et de solliciter leur générosité en leur faisant dans le même temps accomplir la Mitsva « tu soutiendras ton prochain ». Il contacta un ami habitant à Boro Park et lui demanda son avis. Ce dernier accepta de l'accompagner et de l'aider à tenter de convaincre les éventuels donateurs. Lorsque notre homme s'enquit de la somme qu'il pourrait envisager, il lui répondit qu'il pouvait parvenir à collecter cinq mille dollars. « S'il en est ainsi, dit-il, cela vaut la peine que je retarde mon départ de quatre jours. » Ils convinrent de se rencontrer à Boro Park le dimanche suivant, d'où ils partiraient tous les deux.

Le Chabbat, il fut logé dans une maison à Monsey, qu'un juif généreux avait mis à sa disposition. Son attention fut alors attirée par un feuillet faisant la description et l'éloge de celui qui préserve son regard de tout spectacle indécent. Il y était également évoqué longuement, à partir de sources saintes que, parfois, une abondance de bienfaits était octroyée à un homme par le Ciel, mais parce qu'il ne veillait pas à ses yeux, il pouvait la perdre entièrement. Cet enseignement lui pénétra droit au cœur. Il fut convaincu qu'il s'agissait d'un signe du Ciel qu'il devait se renforcer dans ce domaine. Et il prit la ferme résolution de faire désormais attention à ses yeux sans compromis. Le dimanche, il s'apprêta à

prendre le bus qui l'amènerait depuis Monsey jusqu'à Boro Park. Néanmoins, avant d'y monter, il se mit à réfléchir que sur le trajet, il devrait traverser Manhattan, lieu de la plus grande impudicité et que, seulement la veille, il s'était engagé à se préserver de toute vision interdite. Que faire ? Il décida finalement qu'il enlèverait ses lunettes et les enfouirait au fond de son sac qu'il mettrait au fond du bus afin qu'elles lui soient inaccessibles. Même s'il était tenté de regarder aux alentours, cela lui serait impossible.

En arrivant à Boro Park, son ami lui dit : « J'ai repensé à notre affaire et je suis arrivé à la conclusion qu'il était inutile que tu t'humilies à tourner avec moi et que tout le monde sache que tu fais la quête. Il était préférable que j'y aille seul et que je prenne sur moi de t'obtenir au moins cent mille chékels et de fait, le Ciel m'a déjà envoyé pour toi plus de cent mille chékels ! »

En réfléchissant à cette anecdote, on se rendra à l'évidence que la décision de modifier ce qui était prévu fut prise par cet ami lorsque notre homme voyageait sans ses lunettes de Monsey à Boro Park, après s'être tenu à sa résolution de protéger ses yeux. Il mérita en récompense d'être protégé de subir les affronts de la mendicité et bénéficia en outre d'une somme quatre ou cinq fois supérieure à celle qu'il escomptait.

